

University of Groningen

La traduction médicale du français vers le mooré et le bisa

Yoda, Lalbila Aristide

IMPORTANT NOTE: You are advised to consult the publisher's version (publisher's PDF) if you wish to cite from it. Please check the document version below.

Document Version

Publisher's PDF, also known as Version of record

Publication date:

2005

[Link to publication in University of Groningen/UMCG research database](#)

Citation for published version (APA):

Yoda, L. A. (2005). *La traduction médicale du français vers le mooré et le bisa: Un cas de communication interculturelle au Burkina Faso*. [, University of Groningen]. Rijksuniversiteit Groningen.

Copyright

Other than for strictly personal use, it is not permitted to download or to forward/distribute the text or part of it without the consent of the author(s) and/or copyright holder(s), unless the work is under an open content license (like Creative Commons).

The publication may also be distributed here under the terms of Article 25fa of the Dutch Copyright Act, indicated by the "Taverne" license. More information can be found on the University of Groningen website: <https://www.rug.nl/library/open-access/self-archiving-pure/taverne-amendment>.

Take-down policy

If you believe that this document breaches copyright please contact us providing details, and we will remove access to the work immediately and investigate your claim.

Downloaded from the University of Groningen/UMCG research database (Pure): <http://www.rug.nl/research/portal>. For technical reasons the number of authors shown on this cover page is limited to 10 maximum.

CHAPITRE 9

SIDA wã vōor wilgr sebre et Mon livret sida

En ce qui concerne la traduction du français vers le mooré, les documents que nous allons analyser, rappelons-le, sont au nombre de deux : le premier est intitulé *SIDA wã vōor wilgr sebre* (sans date), la traduction de *Mon livret sida* (sans date) du père François Sedgo. Le second est : *D sōs ne d koambã* (1998), la traduction de *Discutons avec nos enfants* (1998).

9.1 Description du document cible et du document source

À la différence de l'analyse précédente, qui porte sur la prévention de la santé en général, la présente analyse concerne une seule maladie : la pandémie du sida, qui constitue un problème réel de santé publique pour la communauté internationale en général et les pays africains en particulier. *SIDA wã vōor wilgr sebre, Le livre qui explique le sida* est la traduction en mooré de *Mon livret sida* du père François Sedgo. Ni le lieu, ni la date de publication ne sont indiqués ni dans la traduction, ni dans l'original. En tenant compte de l'année des premiers cas de sida signalés aux États-Unis en 1981 et de l'enregistrement des premiers cas au Burkina Faso en 1986 (Bougairé 2004 : 17), la date de publication du document source pourrait se situer autour de la fin des années 1980 ou au début des années 1990. Mais cela est sans importance, le sida reste d'actualité. Le document cible qui comporte 29 pages comprend une page de garde sur laquelle on peut lire *Sida wã bāag yelle, la question du sida, Sebrã buka, les parties du livre*, qui correspond à la table des matières, indiquant *Sebrã wilgri, le sens du livre*, «préface» en français, *Tvusgo*⁶¹, commencement, c'est-à-dire l'introduction et les différents textes traitant du sida et pour terminer, *Baasgo, fin*, qui est la conclusion. La plupart des textes sont suivis d'illustrations sous forme de dessins. Une note biographique de l'auteur figure sur la dernière page de couverture.

Quant au document source, *Mon livret sida*, on remarque qu'il est plus long que le document cible. Il comporte 40 pages dont une table des matières qui fait mention d'une préface, d'une introduction, des différents textes qui parlent du sida, une conclusion et des sources. La préface est de Robert Soudré, «professeur agrégé». Dans les «sources», on trouve une bibliographie et une indication selon laquelle les illustrations, dont le nombre est aussi important que dans le document cible, ont été réalisées par l'adjudant Adrien Ouédraogo.

⁶¹ Voir Annexe 1, Extrait 4.

Sur la dernière page de garde figure une note biographique comme dans le document cible.

L'analyse des facteurs extratextuels et intratextuels nous fournira sans doute une explication sur la différence entre la longueur du document cible et celle du document source et permettra une comparaison plus poussée de la traduction et de l'original.

9.2 Comparaison du document cible et du document source

9.2.1 *Facteurs extratextuels*

À ce stade, les facteurs suivants nous intéressent : l'initiateur et son intention, le destinataire, le motif de production et de réception et la (les) fonction(s).

La comparaison des éléments paratextuels montre que l'invisibilité du traducteur dont parle Venuti (1995) ne se limite pas au monde anglo-saxon. En effet, nulle part dans le document cible il n'est fait mention du traducteur. Seul le nom de l'auteur de la version française, en tant que **producteur**, est indiqué sur la première page de la couverture du document cible. Au dos de la dernière page de la couverture du document cible et du document source, plus d'informations sur l'identité de l'auteur sont fournies dans une note biographique. On apprend que l'auteur a effectué ses études en Italie et qu'il appartient à la famille des Pères Camilliens. Parmi les éléments extra-paratextuels, une information qui n'apparaît ni dans le document cible ni dans le document source, mais dont l'importance est incontestable, concerne le Comité national catholique de lutte contre le sida, créé par l'Église catholique au Burkina Faso. Ce comité est présidé par l'auteur du document source. Comme on le verra par la suite, la source du message joue une fonction dans la communication dont la crédibilité dépend.

Sebrã wilgri, le sens du livre, qui correspond à la préface dans le document source, est signé par *Robeer SUDRE* (Robert Soudré), *porfesëer kasenga, grand professeur*. En effet, le professeur Soudré est enseignant à la faculté de médecine de l'Université de Ouagadougou dont il a été pendant longtemps le doyen. Cette information constitue un élément paratextuel important sur lequel nous reviendrons au cours de l'analyse des facteurs intratextuels.

Il faut dire que l'environnement du document cible ne permet pas de dire ni qui en est l'**initiateur** ni qui en est le producteur, et s'ils sont distincts ou pas. Mais en ce qui concerne le document source, on peut dire que les deux se confondent. Cependant, l'**intention** apparente de l'initiateur reste le même pour la traduction et pour l'original. Dans le document cible, elle apparaît clairement dans la page qui précède la table des matières : expliquer la maladie du sida, en vue de la prévention contre cette maladie :

Woto tõe n sōng-d lame ti d pōs sida wã bāaga, la d bāng n zab ne bā-yookā d fāa sōngr yīnga.

C'est ce qui peut nous aider à échapper à la maladie du sida et à savoir lutter contre cette mauvaise maladie dans l'intérêt de tous.

Cette même page donne une indication sur le **destinataire** de la brochure : *d bao n wum sida wã bāag vōore, cherchons à comprendre la maladie du sida*. L'utilisation de la première personne du pluriel honorifique (*d, nous*) cherche, comme dans la traduction précédente, à identifier le destinataire au destinataire du message pour une appropriation du document cible par le public cible. Dans le document source, cette identification entre destinataire et destinataire se fait par l'utilisation de la première personne du singulier de l'adjectif possessif (*mon*) dans le titre : *Mon livret sida*. L'identification du destinataire au destinataire se comprend, puisque le discours médical et politique pose le sida comme un grand enjeu de santé publique qui nécessite la mobilisation de la communauté nationale et internationale. Cependant, *Sebrã wilgri* (p. 4) et *Tvusgo* (p. 5) montrent que la brochure se préoccupe davantage du Burkina Faso où la maladie du sida ne fait que se répandre (*SIDA wã bāag tara yāngre*). Les destinataires du document cible sont identifiés ainsi :

Seb-kāngã yaa SIDA wã yell poorẽ sebre, kom-bibiisã sōngr yīnga la neb nins fāa sēn na n dik-a karem sōngr yīnga (p. 5).
Ce livre-là est un livre sur la question du sida pour aider les jeunes et tous ceux qui le prendront pour lire.

Même si les jeunes constituent en priorité les destinataires, le public cible s'étend à tout lecteur.

Le **motif de production et de réception** du texte confirme l'intention de l'initiateur puisque document cible et document source ont été produits dans le cadre de la lutte contre la propagation du sida au Burkina Faso. La préface du document cible décrit le motif de production de la brochure en ces termes :

Sēn na yil la SIDA wã bāad dāmbã la sēn tar-b bāagã biisi b zumẽ wã la b nebã tōog m paam sōngr sēn mag ne zodo
Pour aider les malades du sida et tous ceux qui possèdent les grains de la maladie du sida dans leur sang ou aider leurs familles afin qu'ils puissent améliorer leur amitié.

Bāagã signifie «maladie» et *biisi* (singulier *biiga* ou *biig*) «grains» ou «enfants». Dans le segment 1a utilisé aux chapitres 5 et 6 dans les discussions sur les approches théoriques de la traduction, on a vu que l'expression *bāagã biiga* correspond également à «virus». L'expression *ceux qui possèdent les grains de la maladie du sida dans leur sang* dans le segment ci-dessus est une traduction littérale de l'expression «personnes séropositives», ce qui constitue une métaphore sur laquelle nous reviendrons.

Les facteurs extratextuels que nous venons d'examiner montrent que la **fonction** essentielle du document cible et du document source est **informatif** : informer le destinataire en lui expliquant la maladie du sida. L'utilisation du

pluriel honorifique dans les éléments paratextuels, le statut de l'auteur (père religieux et autorité scientifique), l'absence d'information sur le traducteur, la préface signée d'un «grand professeur» (autorité scientifique), peuvent être interprétés comme une indication de l'importance de la fonction persuasive du texte et constituer une stratégie de communication. L'efficacité d'une communication dépend, selon Le Net (1993 : 123), «en premier lieu de la confiance accordée par l'audience à la source du message, des intentions qu'elle lui prête, de la compétence qu'elle lui reconnaît». Ceci est particulièrement vrai en ce qui concerne la culture africaine où communication et statut social sont inséparables. L'importance et la crédibilité du message sont fonction des participants à la communication :

In Africa, vertical communication follows the hierarchical sociopolitical ranks within the community. What a person says is as important as who he or she is. In other words, social statuses within the community carry with them cultural limitations as to what to say, to whom to say it, how to say it, and when to say it (Moemeka 1996 : 200).

Au-delà de la **fonction persuasive** qui constitue le principal **skopos** ou **but** de la traduction, on peut lui assigner d'autres visées. En effet, Vermeer (2000 : 221) et Nord (1991 : 70) montrent que le but de l'action, ici la traduction, et sa réalisation résultent d'une négociation entre plusieurs acteurs dont le traducteur, le client ou le destinataire. Il est vrai que le document cible reste discret sur l'initiateur de la traduction. Mais le fait que l'auteur de l'original soit un prêtre et que ce statut soit mis en exergue dans la traduction confère à celle-ci une **fonction religieuse**, un autre skopos possible du document cible. En d'autres termes, la fonction historique et sociale du prêtre, en tant missionnaire de Dieu et du Christ selon la religion catholique, détermine le skopos de la traduction.

Le document cible peut avoir également une fonction culturelle comme dans la précédente traduction. En effet, il a une **fonction de valorisation et de promotion** de la langue mooré et de la culture mossi dans un contexte où la langue source, le français, constitue la langue dominante et la langue du pouvoir. La comparaison des facteurs intratextuels et l'analyse qui suivront permettront de confirmer ou d'infirmer toutes ces fonctions.

9.2.2 *Facteurs intratextuels*

Les facteurs qui nous intéressent ici, rappelons-le, sont : le sujet, le contenu, les présuppositions, la composition, les éléments non verbaux, le lexique, la structure de la phrase et les éléments suprasegmentaux.

Les facteurs intratextuels semblent non seulement confirmer la fonction informative du texte, mais expliquent également certains facteurs extratextuels tels que la préface d'un «grand» professeur et le statut de l'auteur. Partant du fait que tout texte sert à communiquer et que la communication dans ce cas précis porte sur un sujet aussi important que le sida, celle-ci a des chances de réussir si elle est prise en charge par des autorités comme un professeur de

médecine (autorité scientifique) et un père religieux (autorité morale) également spécialiste de la médecine.

En jetant un coup d'œil sur *Sebrã buka* qui correspond à la table des matières, on constate que le sujet tout comme le **contenu** du document cible concerne le sida. Avec certains facteurs extratextuels tels que le producteur et l'initiateur qui sont des autorités scientifiques et morales, on pouvait s'attendre à des **présuppositions** de la part du destinataire pour que la communication puisse avoir lieu, à cause de la technicité du sujet. Mais la **composition** du document cible ainsi que les autres facteurs intratextuels et les stratégies de traduction que nous verrons par la suite montrent que le public cible n'a pas besoin d'informations préalables à sa compréhension. Bien que les textes qui entrent dans sa composition puissent fonctionner de façon autonome, on remarque une certaine progression thématique dans leur organisation. Après les premières pages (pp. 1 – 5) consacrées à la table des matières, la préface et l'introduction, le reste du document peut être subdivisé en cinq parties :

- 1) Présentation du sida (textes pp. 6 – 8) : le sida est présenté dans ces textes comme un fléau qui menace l'humanité : *SIDA wã vōor wumb yelle* (p. 6), *A propos de la compréhension du sida* ; *SIDA wã bãag yell bãngr yaa d sōngr kāseng būmbu* (p. 7), *La question de la compréhension du sida est pour nous une grande aide* ; *SIDA wã bãag yaa bōe takı ?* (p. 8), *Qu'est-ce que la maladie du sida au juste ?*
- 2) Cause du sida (textes pp. 9 – 10) : *Bōe n wat ne SIDA wã bãaga ?* (p. 9), *Qu'est-ce qui amène la maladie du sida ?* et *Goam a naasa ne farende la woto n paas b mak-n-wilg ne moore* (p. 10), *Voici les quatre lettres en français en plus de leur explication en mooré.*
- 3) Mode de contamination : un seul texte, *SIDA wã bãag tūuda so-bus n yōkd nēda ?* (p. 11), *Par quels chemins le sida passe-t-il pour attraper quelqu'un ?*, explique le mode de contamination du sida.
- 4) Symptômes du sida : un seul texte également aborde les symptômes du sida : *SIDA wã bãag meng tōe n puka a wān-wāna ti b bãnge ?* (p. 13), *Comment apparaît la maladie du sida afin qu'on puisse la reconnaître ?*
- 5) Comportements préconisés face au sida : les textes suivants, soit neuf (9) au total, examinent les comportements humains face au sida. On peut les diviser en deux catégories : les textes qui traitent des comportements à risques et ceux qui traitent des comportements sans risques. Le dernier texte (p. 26) *Rabay buse n be n tōe n song-do ti d pōs SIDA wã ?* ou *Quels sont les moyens qui existent pour nous aider à échapper au sida ?* aborde les moyens de prévention contre le sida. Il ressort de ce texte que le meilleur moyen de prévention contre le sida est la protection de soi : *tall f meng neer la SIDA wã pipi tum* (*Prends bien soin de toi c'est le premier remède contre le sida*).

Cette composition est valable pour le document source. Comme nous l'avons indiqué plus haut, il compte plus de pages que le document cible (40 pages contre 29). La comparaison des tables des matières respectives permet de voir

que le traducteur – que ce soit un ordre de l’initiateur ou pour d’autres motifs – omet certains textes de l’original, ce qui explique la différence dans le nombre de pages. Les textes suivants n’ont pas été traduits : «L’infection par le virus du SIDA ou l’infection à HIV» (p. 13) ; «Qu’est-ce qu’une personne séropositive ?» (p.14) ; «Comment savoir si on est séropositif ou séronégatif ?» (p.15).

Malgré les procédés d’omission qui font partie des stratégies de traduction sur lesquels nous reviendrons, le document cible et le document source partagent une même progression thématique. Les textes qui les composent peuvent fonctionner de façon autonome. Cependant, nous avons constaté une exception en ce qui concerne le document cible. Si l’ensemble des textes qui forment *SIDA wã vōor wilgr sebre* peuvent fonctionner de façon autonome, les textes *Bōe n wat ne SIDA wã bāaga ?* (p. 9), *Qu’est-ce qui amène la maladie du sida ?* et *Goam a naasa ne farende la woto n paas b mak-n-wilg ne moore*⁶² (p. 10), *Voici les quatre mots en français en plus de leur explication en mooré*, sous forme de tableau, constituent une exception. En effet, ces deux textes se complètent. L’utilisation de l’article défini *a* dans l’expression *Goam a naasã ne farende la woto* (*voici les quatre mots en français*) n’est intelligible que par rapport au texte précédent qui se terminent ainsi :

SIDA wã, yaa goam a naas pipi guls biis la b rik naag taab ti lebg gom-yende, ti boond ti SIDA, sēn yaa bā-wēngã yvvre.

Le SIDA là, ce sont les premières lettres de quatre mots que l’on a mises ensemble pour former un seul mot que l’on lit sida, qui est le nom d’une mauvaise maladie.

Le texte *Goam a naasa ne farende la woto n paas b mak-n-wilg ne moore* tire sa **cohérence** et sa **cohésion** du texte précédent. *Bōe n wat ne SIDA wã bāaga ?* serait incomplet sans le premier. Même si la table des matières les présente comme des textes séparés, on peut facilement les fusionner en un seul texte.

Quant aux textes sources correspondants, «Qu’est-ce qui provoque le SIDA ?» (p. 11) et «Que signifie le sigle SIDA ?» (p. 12), ils peuvent être lus indépendamment. L’utilisation de l’article défini dans «le sigle SIDA» ne se justifie pas par rapport au texte précédent mais par rapport au contexte. La typographie utilisée, les majuscules, à travers toute la brochure montre que le mot «SIDA» est un sigle et non un terme ordinaire, même si l’usage courant le fait passer comme tel. Mais il convient de relever que l’utilisation des majuscules dans la langue mooré permet d’éviter une confusion terminologique, car le même terme en minuscules *sida* peut signifier «vérité» ou «époux» en fonction des tons qui, rappelons-le, ne sont pas représentés dans l’orthographe.

On constate que le sujet de la brochure, le sida, est abordé sous tous les aspects pouvant intéresser le grand public qui en constitue l’audience. Ce sont :

⁶² Ces deux textes figurent en Annexe 1, Extraits 5 & 6.

la cause, les symptômes, les comportements à risques et les moyens de prévention. La majorité des textes qui composent la brochure dépasse rarement une page. Tous sont structurés en paragraphes d'une à plusieurs lignes. Illustrons cette structuration par l'exemple du texte *Bōe n wat ne SIDA wã bāaga ?* (p. 9).

Ce texte comporte cinq paragraphes qui sont séparés par des espaces. Le premier paragraphe constitue la réponse à la question que pose le titre du texte, à savoir : qu'est-ce qui provoque le sida ? En effet, dans ce paragraphe introductif, le lecteur apprend que :

Yaa SIDA wã meng bāa biig bāngdbā sēn boond ti “ve-i-ash” (VIH) ne farende, bi “ash, I, ve” (HIV) ne amerikēemdo, yaa yōāā wã n wat ne SIDA wã bāaga.

C'est ce que les connaisseurs mêmes du grain de la maladie du sida appellent VIH en français et HIV en américain, c'est lui qui amène la maladie du sida.

Après cette explication sur la cause du sida, les paragraphes deux et trois indiquent comment le virus contamine le sang et affaiblit l'organisme avec des conséquences décrites en ces termes : *Ninsaālā yīng komsda zāng t'a pa le tōe n zab ne bāas a taabā ye, le corps de la personne s'affaiblit totalement et il ne peut lutter contre les autres maladies.* Le paragraphe se termine en indiquant qu'une fois que l'organisme se trouve dans cet état, le déclenchement de la maladie du sida qui en résulte rend la mort irréversible.

Le quatrième paragraphe, qui est le plus court, constitue une question rhétorique : *Guls-biis a naasā sēn lagem taab ti b karemd ti SIDA wã dat n yeelame ti bōe ? (Les quatre lettres mises ensemble que l'on lit sida, que signifient-elles ?).* Le cinquième et dernier paragraphe répond à cette question en affirmant que le terme *SIDA* provient des initiales de quatre mots.

Comme on le voit, la cohésion entre les différents paragraphes est assurée par la **répétition lexicale**, en particulier la reprise du terme *SIDA* au début de chaque paragraphe, sauf dans le paragraphe quatre, une phrase à la forme interrogative qui sert de transition entre le paragraphe précédent et le paragraphe suivant. Le texte est également cohérent puisque tous les paragraphes répondent d'une manière ou d'une autre à la question posée dans le titre sur la cause de la maladie du sida.

L'analyse du texte source correspondant, «Qu'est-ce qui provoque le SIDA ?» (p.11), montre que celui-ci, contrairement au texte cible, comporte trois paragraphes séparés par des espaces. Le premier paragraphe donne la réponse à la question que constitue le titre :

La maladie du SIDA est provoquée par un virus appelé virus de l'immunodéficience humaine, en abrégé HIV (sigle anglais) ou VIH (sigle français).

Le deuxième paragraphe décrit l'action du virus du sida dans l'organisme humain. Le dernier paragraphe évoque les conséquences qui en résultent, en particulier la mort.

On constate que la différence dans le nombre de paragraphes résulte du fait que le traducteur fournit des informations complémentaires qui ne sont pas nécessaires dans le contexte de communication du document source : le paragraphe quatre qui affirme que le terme «SIDA» est un sigle et se demande ce qu'il signifie, et le paragraphe cinq qui explique que ce sigle est formé à partir des initiales de quatre mots. De telles informations qui seraient redondantes dans le contexte du texte source ne le sont pas dans celui du texte cible. «Qu'est-ce qui provoque le SIDA ?» ne comporte pas le même nombre de paragraphes que *Bõe n wat ne SIDA wã bãaga ?*, mais, globalement, leur cohésion est assurée par un même moyen : la répétition lexicale. Dans le texte source le premier paragraphe commence par «La maladie du sida» que les deux autres paragraphes reprennent dans leurs premières lignes d'une manière ou d'une autre : «Le virus du SIDA» pour le deuxième et «L'organisme d'une personne atteinte du SIDA» pour le troisième.

Bõe n wat ne SIDA wã bãaga ? (p. 9), par rapport à son original «Qu'est-ce qui provoque le SIDA ?» (p.11), comporte des exemples d'ajout sur lequel nous reviendrons. Mais tous les deux montrent que même si la fonction dominante de la brochure est informative, l'**explication** et la **persuasion** constituent autant de fonctions qui ensemble visent à convaincre et à sensibiliser le public cible sur la gravité du sida. Le texte (p. 17) *Maan-y gũusgu!* (*Faites attention!*), qui est particulièrement court (4 lignes) utilise la menace et la peur de la mort pour convaincre les gens à changer de comportement sexuel, parce que les rapports sexuels forment le mode de contamination par excellence dans la situation de communication du document cible. Cette mise en garde fait suite au texte qui s'intitule *Rao ne pag svka, ned a ye sã n tar SIDA wã bãagã biig a yĩngã zumẽ, naoor a wanã, la b lagemd taab ti yaool n yõk sãn pa tar-a wã ?* (*Entre l'homme et la femme, si l'un possède le grain du sida dans son sang, combien de fois faut-il qu'ils s'unissent / se mettent ensemble avant qu'elle ne puisse attraper celui qui n'en possède pas ?*), la traduction de «Faut-il plusieurs rapports sexuels pour être contaminé par le virus du SIDA ?» (p. 24). Dans la mesure où on affirme qu'un seul rapport suffit pour transmettre le virus à un séronégatif, ce texte donne plus de portée à la peur et à la menace contenues dans *Maan-y gũusgu!* Alors que la plupart des textes insistent sur le danger que constitue le sida, ce texte indique clairement que *SIDA wã tõe n longa ned ti tũ ne a yõore, ba t'a soab sã n ningd perzervatufã wakat fãa* (*Le sida peut attraper quelqu'un et il va mourir, même s'il met le préservatif tout le temps*). Le remède qui s'impose, selon le texte *Rabay buse n be n tõe n song-do ti d põs SIDA wã ?* (p. 26), *Quels moyens existe-t-il pour nous aider à échapper au sida ?* et son original «Quels sont les moyens de la prévention du SIDA ?» (p. 36), est la fidélité comme seul moyen efficace de prévention contre le sida :

Ti sã n ya yi-kãadbã ne taabã, (raoa la pag svka) bi b maan yard zãng ne taaba, n zĩnd ne taab nonglem sida la waoog taab puga. En ce qui concerne les couples (l'homme et la femme), qu'ils se fassent totalement confiance pour vivre ensemble dans l'amour, la vérité et le respect.

La fidélité permanente chez les couples mariés est une garantie de protection contre le SIDA.

Nous reviendrons plus loin sur le contenu de ces textes, en particulier les affirmations tendancieuses relatives au préservatif. Pour l'instant, ces exemples nous montrent également que la brochure a une fonction appellative que démontre cette invite à la fidélité en tant que remède ultime contre le sida. La fonction informative de la communication ne sera effective que si les informations sont comprises et mises en pratique (fonction appellative) par le public cible.

Les éléments non verbaux, constitués essentiellement d'illustrations sous forme de dessins, visent cette efficacité de la communication. Nous ne nous attarderons pas sur ces éléments, car les dessins qui accompagnent les textes fonctionnent comme dans la traduction précédente en bisa que nous avons analysée. Ils servent à visualiser le contenu des textes dont le lexique se caractérise par des termes relatifs à la santé.

L'analyse des facteurs extratextuels a montré que l'auteur du document source et celui de la préface sont des autorités scientifiques, alors que ce n'est pas le cas en ce qui concerne les destinataires qui sont les jeunes. En fait, tout lecteur lettré, de façon générale, fait partie de son audience potentielle. Le **lexique** utilisé dans ces documents, où la communication implique des spécialistes et des non spécialistes, semble adapté au degré de connaissances du public cible. En effet, que ce soit dans la traduction ou dans l'original, il n'existe pratiquement pas de termes pouvant nuire à la compréhension de leur contenu.

Comme dans l'analyse précédente où le document cible est en bisa, la désignation de certaines maladies prend en compte les représentations culturelles mossi. Le segment ci-dessous, qui décrit les signes du sida, comporte des exemples de noms de maladies rappelant la nosologie mossi :

Pipi sakã yela segda ne SIDA wã bãag meng singr yela : yaa zu-zaba, yĩn-wingr sãn pa sigdi, yaamse, tvulg sãn yogemd yĩngã yvngo, kōsgo, sũdgsã zabre, yĩn-noad-bãoonego, yesã tēngre, ne bãgdã tēngre, n paas pelã kirems fugre, n ka sigd nana ye. Yĩngã faagre, sãaga, bõn-peels taagr noorã pugẽ (p. 13).

*La première chose qu'il faut savoir concerne le déclenchement de la maladie : des maux de tête, le corps qui chauffe en permanence, la chaleur envahit le corps la nuit, la toux, des maux d'articulation, de **petites plaies sur le corps, sous le bassin et sous les aisselles**, ainsi que **les côtés du bas-ventre qui s'enflent pendant longtemps.***

Amaigrissement, diarrhée, des choses blanchâtres qui apparaissent à l'intérieur de la bouche.

Les signes moins importants qui correspondent à la forme mineure du SIDA : céphalées, fièvre persistante (38° - 40°), fatigue, sudation nocturne, toux, douleurs articulaires, **lésions cutanées, ganglions enflés**, amaigrissement, diarrhée, **muguet** (plaques blanches dans la bouche) (p.18).

Dans la traduction les expressions *yĩn-wingr sēn pa sigdi*, *corps qui chauffe en permanence* ou *qui fait une fièvre qui ne baisse pas* et *tvulg sēn yogemd yĩngã yungo*, *chaleur qui mouille le corps la nuit* qui désignent respectivement «fièvre persistante» et «sudations nocturnes» décrivent plutôt les effets des maladies qu'elles désignent. La traduction des termes techniques constitue également des exemples de simplification. C'est le cas pour la traduction de «lésions cutanées» par *yĩn-noad-bāoonego*, *yesã tēngre*, *ne bāgdã tēngre*, *petites plaies sur le corps, sous le bassin et sous les aisselles* et «muguet» par *bõn-peels taagr noorã pug*, c'est-à-dire *choses blanchâtres qui apparaissent à l'intérieur de la bouche*, soit une traduction de l'explication entre parenthèses dans le texte source, «plaques blanches dans la bouche». L'utilisation d'une périphrase pour rendre l'expression «ganglions enflés» répond à ce souci de simplification : *pelã kirems fugre*, *n ka sigd nana ye*, *les côtés du bas-ventre qui s'enflent pendant longtemps*.

La traduction de ce segment comporte également des omissions. Si la fièvre persistante a été traduite, les températures entre parenthèses ont été omises, ainsi que le terme «muguet».

Le lexique du document cible dont la langue et la culture restent dominées par l'oralité a recours à différents procédés de traduction y compris l'emprunt. Les termes techniques sont en général empruntés au français, à commencer par le terme *SIDA* lui-même que le traducteur accompagne d'une explication (p. 9) :

SIDA wã, yaa goam a naas pipi guls biis la b rik naag taab ti lebg gom-yende, ti boond ti SIDA, sēn yaa bã-wēngã yvvre.

Le SIDA là, ce sont les premières lettres de quatre mots que l'on a mises ensemble pour former un seul mot appelé sida, qui est le nom d'une mauvaise maladie.

Le traducteur donne à la page suivante les mots en question et les explique. Une telle explication constitue une addition qui explicite le terme SIDA. Nous reviendrons sur l'explicitation en tant que procédé de traduction. Pour l'instant, l'emprunt, qui nous intéresse, constitue le principal procédé de traduction utilisé pour rendre en mooré les concepts qui n'existent pas dans la culture mossi. En plus du terme *SIDA*, le tableau ci-dessous donne d'autres exemples d'emprunts.

Emprunts	Mots français
<i>Logtoor</i> (p. 21)	docteur
<i>mininziti</i> (p. 13)	méningite
“ <i>ve-i-ash</i> ” “ <i>ash, I, ve</i> ” (p. 9)	VIH HIV
<i>perzervatufã</i> (p. 17)	préservatif
<i>serëng</i> (p. 20)	seringue
<i>Mikoroob</i> (p. 22)	microbe
<i>Alkollé</i> (p. 22)	Alcool

Le français n’est pas la seule source d’emprunt. *Laafi* (p. 7), signifiant «santé» ou «paix», d’origine arabe, existe dans presque toutes les langues africaines. Mais tous ces emprunts, comme dans le cas du bisa, sont adaptés à la structure phonologique de la langue emprunteuse, c’est-à-dire le mooré. Ce constat est valable pour les noms propres d’origine chrétienne comme ceux de l’auteur, *Farensoa* (François) et du signataire de la préface, *Robeer* (Robert).

Quant au document source, qui s’adresse à un grand public francophone africain et burkinabè en particulier, les termes techniques y sont très souvent définis comme dans *Notre santé...* afin d’éviter toute mauvaise compréhension. Le texte «Que signifie le sigle SIDA ?» (p. 12) consacré à l’explication de cette maladie s’inscrit dans ce cadre. Il indique non seulement que le sigle SIDA est l’abréviation de Syndrome d’immuno-déficience acquise, mais définit également chacun de ces termes. Dans le texte précédent, «Qu’est-ce qui provoque le SIDA ?» (p. 11), les termes techniques utilisés sont définis. Même lorsque ce n’est pas le cas, le contexte permet de les comprendre. Ainsi, lorsque le terme «virus» est utilisé pour la première fois un astérisque renvoie le lecteur non spécialiste à sa définition :

Microbe qui provoque de nombreuses maladies chez les êtres vivants. Les virus ne peuvent se maintenir et se reproduire qu’en parasitant une cellule vivante et aux dépens de celle-ci.

Cette note explique que le virus est un microbe et informe sur son mode d’existence.

Le terme «lymphocytes T4» qui est très technique n’est pas gênant pour la compréhension du segment dans lequel il apparaît :

Le virus du SIDA détruit une catégorie de globules blancs (appelés lymphocytes T4) lesquels nous défendent contre les microbes.

Même si le terme «lymphocytes T4» n’est pas clairement défini, le contexte permet au lecteur de savoir qu’il s’agit d’une catégorie de globules blancs.

Les emprunts et l’utilisation de définitions ou d’explications, comme on le verra, font partie des stratégies utilisées par les traducteurs pour résoudre les problèmes d’ordre terminologique.

Quant aux éléments syntaxiques, on rencontre les deux types de **structure de phrase** en mooré que nous avons relevés au chapitre 4, à savoir la

phrase simple et la phrase complexe. Mais on constate dans la plupart des textes une utilisation courante de phrases à structure complexe. Nous prendrons l'exemple du texte (p. 9) *Bõe n wat ne SIDA wã bãaga ?* Le premier paragraphe comporte une seule phrase de trois lignes. En examinant sa structure on constate qu'elle est formée d'une proposition principale, *Yaa SIDA wã meng bãag biig yaa yõã wã wat ne SIDA wã bãaga* (c'est le grain même du sida qui finit par amener le sida) et d'une proposition subordonnée *bãngdbã sën boond ti "ve-i-ash" (VIH) ne farende, bi "ash, I, ve" (HIV) ne amerikẽemdo* (que les connaisseurs appellent VIH en français et HIV en américain). La subordonnée est assurée par *sën*, «que». Contrairement au texte bisa que nous avons analysé, *Bõe n wat ne SIDA wã bãaga ?* comporte surtout des phrases complexes.

Si la **voix active** est couramment utilisée dans les langues africaines, y compris le mooré, le document cible abonde en phrases à la **forme interrogative**. Ceci est particulièrement vrai pour les titres. En effet, si l'on s'en tient à la table des matières, sur un total de dix-sept (17) textes que compte le document cible, neuf (9), soit un peu plus de la moitié, sont à la forme interrogative et un (1) a un titre correspondant à une phrase à la forme exclamative. Dans le document source les titres à la forme interrogative l'emportent largement avec un nombre de quinze (15) sur un total de vingt (20). Ces phrases à la forme interrogative sont des questions rhétoriques qui cherchent à rendre le texte vivant et à éveiller la curiosité du lecteur. Le titre (p. 17) à la forme impérative *Maan-y gũusgu!* (*Faites attention!*) non seulement donne un ordre mais constitue également une forme d'insistance. Le virus du sida se transmettant par la voie sexuelle et la maladie du sida étant incurable, le changement de comportement devient un impératif. Aussi le texte *Maan-y gũusgu!* utilise-t-il la menace et la peur pour convaincre le destinataire du message à changer de comportement :

SIDA wã tõe n longa ned ti tũ ne a yõore, ba t'a soab sã n ningd perzervatufã wakat fãa (p. 17)

Le sida peut attraper quelqu'un et il va mourir même s'il met le préservatif tout le temps.

La fonction informative de la communication ne sera un succès que si les informations sont comprises et traduites en action par le public cible. Dans ce sens, document cible et document source assurent également une **fonction appellative** et même religieuse que traduit cette attitude vis-à-vis du préservatif sur laquelle nous reviendrons plus loin. Les éléments suprasegmentaux participent à cette fonction appellative de la traduction. Mais quels sont ces éléments ?

Au niveau du document cible et du document source de nombreux facteurs contribuent à leur donner un **ton didactique et moral**, l'un des **éléments suprasegmentaux** le plus significatif. L'aspect didactique de la communication sociale qui les caractérise se trouve ainsi confirmé. Leur composition, déjà évoquée, suit une certaine progression thématique qui facilite

leur lecture. L'utilisation de l'image sous forme de dessins fait partie de cette démarche pédagogique.

Le statut de l'auteur du document source et de celui de la préface dont les noms et les titres apparaissent également dans le document cible renforce l'autorité de la traduction et de l'original. On a vu que le premier est un père Camillien spécialiste du sida et le second un professeur de médecine. La décision de passer sous silence l'identité du traducteur dans le document cible peut s'interpréter soit comme une persistance de l'infériorité supposée du statut du traducteur par rapport à l'auteur original, soit comme une façon de transférer l'autorité du document source au document cible de sorte à préserver le ton autoritaire qu'illustre la récurrence d'expressions d'obligation. Dans *SIDA wã vōor wumb yelle*, un texte de deux (2) paragraphes et de onze (11) lignes au total, on en compte au moins cinq (5) : *tilae*, *būmb sēn segd*, *segdame* et *tvum-pakre* sont toutes des expressions relatives à l'obligation morale.

Parmi les autres éléments suprasegmentaux qui renforcent le ton et le caractère didactiques du document cible et du document source, on peut citer la typographie et l'utilisation des couleurs. En effet, on constate dans les deux cas l'utilisation de capitales en ce qui concerne les noms propres et les sigles. Comme exemples de noms propres on peut mentionner SEDGO (Père SEDGO), SOUDRE (Professeur SOUDRE). En ce qui concerne les sigles, il y a SIDA, VIH et HIV. Si l'utilisation des capitales est justifiée pour les sigles, elle l'est moins pour les noms propres. Mais cette typographie constitue une manière de mettre en exergue ou de souligner l'importance des noms concernés et des réalités auxquelles ils renvoient. Par leur taille, ces capitales constituent des signaux visuels pouvant retenir davantage l'attention du lecteur sur le message.

Les couleurs dans le document cible tout comme dans le document source jouent un rôle dans la communication. Certains paragraphes et pages sont imprimés sur un fond de couleur. Les couleurs qui sont le plus utilisées sont le jaune, le vert et le bleu. Même s'il ne faut pas chercher forcément un symbolisme derrière ces couleurs, on peut dire que leur utilisation contribue à donner une bonne présentation aux textes, ce qui peut rendre leur lecture agréable. Les couleurs attirent le lecteur et retiennent son attention par leur éclat, en particulier le jaune, la couleur dominante dans la traduction et dans l'original. Une page ou un paragraphe en couleur est une forme d'insistance sur le message. L'utilisation des couleurs dans les dessins, lorsque ceux-ci représentent des personnages, leur donne vivacité et réalisme.

Cette comparaison des facteurs extratextuels et des facteurs intratextuels montre que la traduction et l'original remplissent essentiellement la même fonction informative. Mais que peut-on dire des stratégies de traduction utilisées par le traducteur ? En raison des différences qui existent entre les représentations culturelles mossi et celles du document source, quelles sont les valeurs culturelles véhiculées par la traduction ? La suite de l'analyse des résultats de la comparaison du document cible et du document source nous permettra de répondre à ces questions.

9.3 Procédés de traduction

Les problèmes qui résultent des différences culturelles entre les valeurs véhiculées par le document source et celles de la culture mossi sont presque les mêmes que ceux évoqués dans le cadre de la traduction du français vers le bisa, à savoir le moyen de communication, c'est-à-dire l'écriture dans un contexte essentiellement oral. Les moyens utilisés pour surmonter ces difficultés sont pratiquement les mêmes également. Bien que le document cible utilise des phrases complexes, il se caractérise comme la traduction en bisa par la simplicité de son lexique, l'utilisation d'illustrations et de textes courts. Le lexique ayant déjà fait l'objet d'une analyse, nous allons nous intéresser aux procédés de traduction qui nous semblent représenter des solutions aux problèmes résultant des différences entre la culture du document cible et celle du document source.

9.3.1 Explicitation

L'explicitation, qui a été évoquée au sujet du lexique, s'inscrit dans le cadre de la stratégie d'adaptation adoptée par le traducteur, et mérite d'être discutée. Selon Delisle (1999 : 37) elle est un «procédé» de traduction consistant à introduire, pour des raisons de clarté, dans le texte d'arrivée des précisions sémantiques non formulées dans le texte de départ, mais qui se dégagent du contexte cognitif ou de la situation décrite. Il faut souligner que cette notion d'explicitation dans notre analyse peut s'appliquer au texte source dans la mesure où le processus de communication implique des spécialistes de la santé et des non spécialistes. On peut parler également de traduction intralinguale par référence à la catégorisation de Jakobson (1987 : 429). Cependant, il y a lieu de distinguer entre les explicitations que nécessite **l'adaptation du document cible à la culture de l'audience cible** et les explicitations qui résultent des **choix stratégiques du traducteur** (Blum-Kulka 1986).

Parmi les explicitations résultant de **l'adaptation à la culture de son audience**, on peut citer le terme «lymphocytes T4» (p. 11) dans le document source que le contexte définit comme étant une catégorie de globules blancs qui défendent l'organisme contre les microbes. Dans le document cible comme dans le document source, ces explicitations cherchent à faciliter la compréhension du message. Il faut signaler que l'explicitation et l'implicitation sont deux phénomènes inséparables et leur réalisation varie d'une langue à une autre. Nous allons plutôt nous intéresser à l'explicitation, dont la récurrence en tant que procédé de traduction semble confirmer la thèse selon laquelle celle-ci constitue une tendance universelle en traduction (voir Blum-Kulka 1986 et Klaudy 1998, 2003, entre autres).

La comparaison entre la note biographique du document source et celle du document cible fournit des exemples d'informations implicites dans l'original qui sont rendues explicites dans la traduction dans le but de les adapter à l'audience mooréphone.

Prenons, par exemple, les informations concernant les Pères Camilliens et les études de l'auteur. Le document cible ne se contente pas de dire

seulement que le Père François Sedgo appartient à communauté Camillienne, mais ajoute également :

*Kamilyē rāmbā zu-noog tvumde, la b tvum-pakre, yaa bāad dambā yell gesg ne nonglem, n paas logtoæbā sōngre b tvumdā pugē.
Le destin des Camilliens, le travail qui les préoccupe, c'est de s'occuper et d'aimer les malades, en plus d'aider les docteurs dans leur travail.*

La note biographique dans le document source dit seulement que le «Père François Sedgo est religieux Camilien, actuellement en service à l'Hôpital Yalgado Ouédraogo... ». Dans la traduction, citée ci-dessus, le terme *Kamilyē* est utilisé pour traduire «Camilien» mais son sens est rendu explicite par un ajout d'information pour le lecteur mooréphone. Dans le document cible, la note biographique indique explicitement que cette brochure constitue la deuxième publication de l'auteur sur le sida. Cette information apparaît de manière implicite dans le document source. En effet, dans les «Sources» (p. 40) figure un titre de l'auteur sur le sida. À partir de cette information, le lecteur peut déduire que le document source constitue la deuxième publication de l'auteur sur le sida.

La différence du contenu de la note biographique provient sans doute du fait que document cible et document source s'adressent à des publics qui ne partagent ni la même langue, ni la même culture. Dans le document source, on peut supposer que l'information selon laquelle l'auteur appartient à la communauté des Pères Camilliens suffit tout seul à informer le lecteur francophone que les Camilliens ont pour vocation de soulager les malades. Même s'il ne le sait pas, il peut consulter un ouvrage de référence. Par conséquent, l'indication de cette information serait redondante dans le document source. Mais elle ne l'est pas pour le lecteur mooréphone pour qui le terme *Kamilyē* tout seul n'indique pas la réalité qu'il recouvre dans la langue d'emprunt, le français.

Quant aux **explicitations résultant des choix du traducteur**, elles ont des conséquences sur le potentiel sémantique du message. Par exemple, dans un passage en français qui exprime la pensée de l'auteur sur le sens de la vie et sur lequel nous reviendrons plus loin, on peut penser que les termes «sacrée» et «spirituel» renvoient implicitement à Dieu, si l'on sait que l'auteur du document source est un père religieux. Aussi le traducteur a-t-il rendu plus explicite «La vie humaine est sacrée» par *Ninsaaal vumã yaa Wēnd kūuni*, c'est-à-dire *la vie de l'être humain est un don de Dieu*. Il en est de même pour «épanouissement humain et spirituel» qui devient *bark la yōod ninsaalb yīnga la Wēnd taoore, bénédiction et bénéfique pour la personne et Dieu*.

Un autre exemple intéressant d'explicitation résultant d'un choix sémantique de la part du traducteur concerne la traduction de concepts comme «couple» et «rapports sexuels» comme dans ces segments⁶³ :

⁶³ Le texte se trouve en Annexe 1, Extrait 7.

Le virus du SIDA se transmet à travers les rapports sexuels avec une personne contaminée (p. 17).

Rao ne pag lagem-taab weengē ti be nin-yend sã n tar SIDA wã bãag biig a yĩng zumē, SIDA wã tõe tũu be n yõk-fo (p. 11)

En ce qui concerne l'union entre l'homme et la femme, si l'un d'entre eux possède le grain du sida, le sida peut passer par lui pour t'attraper.

Ces explicitations sémantiques, qui ont été déterminées par le skopos religieux de la traduction, ont des implications puisqu'elles orientent la compréhension que le récepteur peut en avoir. Certes, le contexte culturel peut expliquer pourquoi le concept de «rapports sexuels» dans le texte français est rendu par *union entre homme et femme*. Cet euphémisme, qui s'explique par le tabou qui entoure la sexualité dans la culture mossi, est ambigu dans la mesure où il peut véhiculer aussi bien la conception traditionnelle mossi de la sexualité que celle de l'Église catholique. En effet, il n'est un secret pour personne que l'Église catholique a une conception hétérosexuelle du mariage et condamne officiellement les rapports homosexuels. Ceci correspond à la conception africaine et mossi des rapports sexuels qui ne sont tolérés qu'entre homme et femme. La réglementation traditionnelle de la sexualité empêche le développement de l'homosexualité. En effet, dans le milieu traditionnel la sexualité est sacrée. Elle n'existe pas pour le plaisir, mais elle a pour finalité la procréation, qui n'est possible que par le biais de rapports hétérosexuels. Cette conception de la sexualité, qui est généralisable aux sociétés africaines, est décrite par Kabré et al. (2003 : 68) citant Sondo en ces termes :

La sexualité humaine est un fait de nature dont le but ultime est la procréation pour le maintien de la progéniture. L'homme est un animal à sang chaud et pour procréer, les animaux s'accouplent par paires hétérosexuelles. Une relation sexuelle n'est normale et acceptable par l'individu et la société que si elle est hétérosexuelle et porteuse de fruits. La femme, n'ayant pas les capacités de féconder, ne peut s'allier à une autre femme. L'homme, ne pouvant pas porter un enfant, ne peut être un réceptacle pour un autre homme. L'adulte ne peut aller avec un enfant car ce dernier immature ne peut porter de fruit. Un mariage stérile est nul. L'homosexualité de ce point de vue est un non-sens.

Par ailleurs, on peut penser que l'explicitation dans la traduction de «couples» et «rapports sexuels», comme on vient de le voir, se justifie quand on sait qu'au départ le sida était présenté comme une maladie ne touchant que les homosexuels. Mais quelles que soient les justifications que l'on peut avancer pour ces explicitations, elles réduisent les potentialités sémantiques du document source. La traduction de «rapports sexuels» par «*rao ne pag lagem-taaba*», c'est-à-dire *union entre la femme et l'homme* traduit-elle les croyances religieuses de l'audience cible ou bien celles de l'auteur du document source que partagerait le traducteur ? Il est difficile de répondre à une telle question, mais la décision du traducteur montre, si besoin en était, que la position des

partisans de l'école dite «Manipulation School» selon laquelle la traduction constitue une manipulation du texte source en vue de satisfaire un but n'est pas valable seulement pour la traduction littéraire. Elle est pertinente pour tout type de traduction.

Le procédé d'explicitation est à l'origine du phénomène d'amplification qui va retenir notre attention dans les lignes qui vont suivre.

9.3.2 *Amplification*

Comme on l'a vu dans la traduction bisa et dans celle-ci, l'explicitation conduit parfois le traducteur à ajouter des informations qui entraînent une amplification du texte cible. Cependant, il faut distinguer le type d'ajout dont il est question ici de l'explicitation. Selon Delisle (1999 : 10) l'explicitation est justifiée, tandis que l'ajout consiste à introduire des éléments d'information qui sont absents du texte source. De tels ajouts sont à l'origine de l'amplification qu'il n'est pas toujours facile de distinguer de l'explicitation. En effet, elle constitue un phénomène complexe selon Szefflinska-Karkoeska (2001 : 445) qui distingue l'amplification formelle ou qualitative de l'amplification quantitative. L'amplification formelle ou qualitative correspond plutôt à l'explicitation, car elle consiste à verbaliser les informations implicites contenues dans le texte source. Tandis que l'amplification quantitative que nous allons examiner ici est libre quant à son contenu, parce que, selon Szefflinska-Karkoeska (2001 : 445), le traducteur ajoute des éléments absents de l'original. Lorsque nous comparons les textes traduits et leurs versions originales, on relève bien des cas d'amplification résultant des **ajouts** ou des **additions** d'information. C'est le cas par exemple de *Tvusgo* (Annexe 1, Extrait 4) et de *Bõe n wat ne SIDA wã bāaga ?* (Annexe 1, Extrait 5).

Tvusgo correspond à l'introduction (p. 7) dans le document source. La version française comporte trois (3) paragraphes, tandis que la version mooré en compte sept (7). Même si les paragraphes dans le texte cible sont plus courts, celui-ci comporte vingt-et-une (21) lignes contre quatorze (14) pour le texte source. En comparant les deux, on remarque que le texte source, qui s'adresse à un lectorat francophone a une portée générale. Il parle du sida comme un fléau mondial qui «frappe durement» l'Afrique. Le texte cible tout en traduisant la dimension mondiale du sida introduit des éléments d'information qui sont absents du texte source :

Sid yaa bā-yook meng-menga. Tɪ SIDA wã bāag ka tar tum, a ka tar bogb ye.

Il s'agit vraiment d'une mauvaise maladie. La maladie du sida n'a pas de remède, elle n'a pas de vaccin.

La politique sanitaire du Burkina Faso fait de la vaccination l'un des moyens de prévention contre la maladie. L'information selon laquelle le sida n'a ni remède ni vaccin constitue une amplification dont le skopos est de responsabiliser davantage l'individu pour sa santé.

Comme pour mieux montrer sa préoccupation pour son lecteur, un paragraphe est consacré à l'épidémie du sida au Burkina Faso, l'espace géographique et culturel des mooréphones :

Tõnd Burkina Faso ka, SIDA wã bãag tara yãngre. D fãa tog tik n yikame ti d naag taab n wisg d mens n zab ne SIDA wã bãag ti yel-kãngã yaa d fãa zu-loæga.

Ici au Burkina Faso le sida ne fait que se répandre. Tous nous devons nous rassembler, nous lever et réunir nos forces pour lutter contre la maladie du sida car c'est notre devoir à nous tous.

Ce segment qui utilise la métaphore de la guerre pour la mobilisation des populations dans la lutte contre le sida n'existe pas dans le texte source. Mais il se justifie dans la mesure où il vise à impliquer davantage le lecteur mooréphone en évoquant son environnement immédiat.

Un autre exemple d'ajout entraînant une amplification du texte cible nous est fourni par le texte *Bõe n wat ne SIDA wã bãaga ?* (p. 9) qui correspond à «Qu'est-ce qui provoque le sida ?» (p. 11) dans le document source. Comme nous l'avons indiqué plus haut au cours de la comparaison de ces deux textes, le texte cible compte cinq (5) paragraphes tandis que le texte source en compte trois (3). Les paragraphes additionnels dans le texte cible concernent des informations dont l'utilité dans la situation de communication de la traduction n'est pas avérée dans la situation de communication du document source :

Guls-biis a naasã sën lagem taaba ti b karemd ti SIDA wã dat yeelame ti bõe ?

Que signifient les quatre lettres mises ensemble que l'on lit SIDA ?

SIDA wã, yaa goam a naas pipi guls biis la b rik naag taab ti lebg gom-yende, ti boond ti SIDA, sën yaa bã-wëngã yvvre.

Le SIDA là, ce sont les premières lettres de quatre mots que l'on a mises ensemble pour former un seul mot que l'on lit sida, qui est le nom d'une mauvaise maladie.

Ces explications qui portent essentiellement sur le sigle SIDA constituent un ajout, à l'origine de cette amplification.

Malgré cette récurrence de l'amplification, on constate que l'omission constitue également un procédé de traduction faisant partie de la stratégie d'adaptation du document cible à la culture de son public.

9.3.3 *Omission*

Il peut paraître paradoxal de parler d'omission dans la mesure où nous venons d'évoquer l'amplification. Mais comme déjà indiqué, le document cible est moins long que le document source. L'omission peut être considérée comme une faute de traduction si elle n'est pas fondée selon Delisle et al. (1999 : 60). Mais nous utilisons ce terme faute de mieux, car les omissions dont il est

question ici sont très frappantes par rapport à celles examinées dans la précédente traduction. Elles rappellent celles évoquées au sujet des différentes traductions du journal de Anne Frank (Lefevere 1992b). En effet, elles portent sur des textes entiers. Cependant, la théorie du skopos de Vermeer et de Nord peut expliquer un tel procédé dans le cadre de la stratégie d'adaptation de la traduction à la culture cible. En effet, selon Nord (1994 : 62) :

The functional approach would therefore allow any transfer procedure which leads to a functional text, that is, cultural adaptation, substitution, loanword, calque, literal translation or even omission [...]. It is the aim of translation, the skopos [...] which determines the transfer methods used in the transfer process.

Qu'en est-il des omissions dans ce document cible ? Comment les expliquer ? Et quelles sont les implications en ce qui concerne l'audience et la culture cibles ?

Les textes omis, faut-il le rappeler, sont : «L'infection par le virus du SIDA ou l'infection à HIV» (p. 13) ; «Qu'est-ce qu'une personne séropositive ?» (p.14) ; «Comment savoir si on est séropositif ou séronégatif ?» (p.15). Lorsque l'on examine le premier texte, on constate qu'il porte sur les différents sigles utilisés dans les pays francophones et les pays anglophones. Du point de vue de la fonction du document cible et du document source, on peut conclure que la finalité de la communication est la transmission de l'information. Nous adoptons la définition que Tomasziewicz (1999 : 49) donne à l'information :

L'information [...] c'est quelque chose de nouveau pour le récepteur, c'est une nouveauté véhiculée par le message. Elle va dépendre donc de l'état de son savoir et elle a la faculté d'augmenter son savoir.

Dans cette perspective, on peut admettre comme information à retenir du texte «L'infection par le virus du SIDA ou l'infection à HIV» l'historique du virus du sida : «Aujourd'hui, HIV ou VIH ont définitivement remplacé les premières appellations du virus : LAV ou HTL VIII».

Le second texte qui a été omis dans la traduction «Qu'est-ce qu'une personne séropositive ?», comme l'indique son titre, définit la séropositivité. Il parle également du mode de transmission du sida. Mais en réalité, ces informations existent dans les textes précédents et suivants. La seule information dans le sens défini ci-dessus concerne la notion de porteur sain ou porteur asymptomatique.

Quant à la troisième et dernière omission, «Comment savoir si on est séropositif ou séronégatif ?», elle donne des informations sur le test de dépistage du sida qui permet de savoir si on est séropositif ou séronégatif.

Cette analyse du contenu des textes omis montre que les omissions portent sur des informations aussi bien nouvelles que redondantes. L'omission des informations redondantes, comme la définition du sigle SIDA en français et en anglais et le mode de transmission du virus du sida, peut se comprendre

même si la redondance peut avoir un caractère pédagogique, surtout dans une culture orale. En effet, ces informations sont contenues dans le texte *Bõe n wat ne SIDA wã bãaga ?* dans le document cible :

Yaa SIDA wã meng bãa biig bãngdbã sën boond ti “ve-i-ash” (VIH) ne farende, bi “ash, I, ve” (HIV) ne amerikẽemdo, yaa yõãã wã n wat ne SIDA wã bãaga.

C’est ce que les connaisseurs mêmes du grain de la maladie du sida appellent VIH en français et HIV en américain, c’est lui qui amène la maladie du sida.

Par contre l’omission d’informations nouvelles telles les premières appellations du virus du sida (p. 13), la notion de porteur sain (p.14) et les informations relatives au test du dépistage du sida l’est moins. Au regard de l’importance de ces informations, comment interpréter ces omissions ? Existents-ils des motivations d’ordre culturel ou idéologique ?

Différentes interprétations qui ne s’excluent pas mutuellement sont possibles. Cependant, il faut tenir compte du contexte linguistique et culturel, caractérisé par la domination de la langue française et des valeurs qu’elle véhicule. La première interprétation possible concerne la hiérarchisation des informations à transmettre au public du document cible. En effet, compte tenu de la complexité et du caractère scientifique du sujet, le traducteur de façon consciente ou inconsciente peut, en raison du faible niveau des connaissances scientifiques de l’audience cible, avoir sélectionné les informations qui lui semblent pertinentes et avoir omis celles qui le sont moins. L’omission de certaines informations, telles que les premières appellations du virus du sida, relève d’une telle appréciation. Dans ce cas, le traducteur décide quelle est l’information de la culture dominante qui est adaptée à la culture cible.

La seconde interprétation possible de ces omissions est la simplification du texte afin de le rendre plus accessible dans un contexte culturel dominé par l’oralité. Ceci est une conséquence de cette différence culturelle et linguistique combinée au statut socioéconomique de l’audience cible. Dans la mesure où la langue et la culture sources sont dominantes, leurs représentations de la culture cible vont influencer les stratégies et procédés de traduction. La traduction par la simplification repose sur de telles considérations qui sont pour le moins douteuses. Mais elle peut justifier les omissions dans la traduction, qui, ajoutées aux autres procédés de traduction, en particulier l’explicitation, expliquent pourquoi la compréhension de la traduction ne nécessite pas de connaissances préalables de la part du lecteur.

Dans tous les cas, on ne doit pas perdre de vue le fait que l’omission, tout comme l’ajout, constitue une arme à double tranchant, car tout en restant conformes au skopos de la traduction, ces procédés de traduction peuvent avoir des implications négatives d’ordre politique et culturel. En effet, ils représentent un moyen d’exclusion et de marginalisation, ainsi que le montre Garcés (2002) dans son analyse d’un corpus de traduction de l’anglais à

l'espagnol de brochures portant sur le sida destinées aux populations hispanophones des USA :

A way of exclusion is to provide translated texts in which the addition and/or omission of specific information about AIDS, sexual practices and prevention is used to mark differences between the dominant and the dominated cultures, marginalising the Others (Latinos) and stressing the differences (Garcés 2002 : 294).

Les procédés utilisés montrent que la traduction – toute traduction – n'est pas neutre et qu'elle ne se déroule pas dans un vide. La traduction en tant que «réécriture», selon Bassnett et André Lefevere (1992 : vii), peut servir de moyen d'innovation, de domination ou de résistance culturelle. Dans le cas de *SIDA wã vōor wilgr SEBRE* les enjeux sont d'ordre culturel et idéologique. Une analyse des caractéristiques et des valeurs culturelles de la traduction nous permettra de mettre en lumière cette affirmation.

9.4 Caractéristiques et valeurs culturelles de la traduction

9.4.1 *Caractéristiques*

Si nous considérons de façon générale la situation de communication du document cible, on remarque qu'elle présente quelques caractéristiques de la culture mossi, des stratégies qui peuvent contribuer à l'efficacité de la communication. Tout d'abord prenons les participants, en particulier l'auteur, dont l'identité figure aussi bien dans le document source que dans le document cible. En tant que producteur de texte, il constitue un facteur important de communication dans la culture mossi. En effet, dans la mesure où l'auteur est un père religieux, son pouvoir est comparable à celui du *tēngsoba* ou «chef de terre» dont le pouvoir religieux en tant que responsable du culte des ancêtres et de la terre lui fait obligation d'oeuvrer à la préservation de la santé et à la prospérité de la communauté. La dimension spirituelle du statut de l'auteur constitue un atout dans la communication.

Le document cible semble également utiliser les **caractéristiques de la communication dans la culture mossi** comme stratégie d'adaptation du document cible à son audience. L'**utilisation de pluriels honorifiques** aussi bien dans le document cible que dans le document source semble refléter les valeurs sociales mossi où l'individu fait corps avec le groupe. Cela explique pourquoi leur utilisation semble plus marquée dans la traduction, qui accorde très peu de place aux singuliers dont l'utilisation consacre l'individu au détriment au groupe. Ainsi, le titre du document source *Mon Livret SIDA* devient impersonnel : *SIDA wã vōor wilgr SEBRE*, le livre qui explique le sida. Une traduction littérale du genre *Mam SIDA wã SEBRE* (*mon livre sida*) où *mam* signifie «mon», «je», «ma» ou «mes», traduirait un certain individualisme, voire égoïsme. On constate que même lorsque le document

source n'utilise pas de pluriels honorifiques, le traducteur le fait. Quelques exemples suffiront pour illustrer notre propos :

Pour avoir une certaine connaissance précise et objective sur la maladie du SIDA et ses éventuelles conséquences graves et mortelles [...]

Pour être en mesure d'aider éventuellement les personnes atteintes du SIDA ou séropositives et leurs familles respectives (p. 9).

Ces deux phrases en français sont impersonnelles et ont une portée générale. Elles se situent dans une perspective scientifique occidentale, fondée sur un raisonnement rationnel. Dans la traduction, elles deviennent personnelles :

SIDA wã bãag yell bãngr sōngd-d lame ti d paam n wum neere bã-yookã yalē la a wēnmã fãa (p. 7).

La connaissance sur la question du sida nous aide à comprendre bien l'affaire de cette mauvaise maladie et son intensité.

D sã n mi bã-wēngã vōore, d tōe n bãng n sōnga SIDA wã sēn tar-b rãmba, ne neb ninsa sēn tar-b SIDA wã bãag biib yīng zumē, n paas nin-bãmbã rãmb roagdba, b zo-rãmba, la b mitba (p 7).

Si nous connaissons la cause de cette mauvaise maladie, nous pouvons aider ceux qui ont le sida, ceux qui ont le grain de la maladie dans leur sang ainsi que leurs parents, leurs amis et leurs connaissances.

D est une forme réduite de la première personne du pluriel. Son utilisation est une formule de politesse qui remplit une fonction sociale importante. Elle peut contribuer à la réussite de la communication, car son utilisation implique davantage le lecteur, qui sera plus réceptif au message. D'une manière générale l'utilisation des formes impersonnelles et du pluriel honorifique correspond aux normes africaines de la communication, qui accordent la priorité à la communauté au détriment de l'individu (Gudykunst et al. 1996 : 202).

En plus de l'utilisation des formules de politesse, le document cible contient des procédés d'expression typiques tels que les métaphores, les proverbes et les euphémismes, qui remplissent une fonction sociale et culturelle dans la société mossi. Comme nous l'avons montré dans les chapitres 3 et 4, en particulier dans les représentations de la santé, de la maladie et du corps, la **métaphore** constitue une figure de style couramment utilisée dans les langues africaines. Notre document cible semble respecter cette tradition langagière. Comme notre but n'est pas de faire une liste exhaustive ni des métaphores, ni des autres procédés d'expression typiques à la culture mossi, nous allons donner seulement quelques exemples.

L'explication du sida, qui constitue le sujet de la traduction, s'appuie sur la métaphore :

Yaa SIDA wã meng bãa biig bãngdbã sēn boond ti "ve-i-ash" (VIH) ne farende, bi "ash, I, ve" (HIV) ne amerikēemdo, yaa yōaã wã n wat ne SIDA wã bãaga.

C'est ce que les connaisseurs mêmes du grain de la maladie du sida appellent VIH en français et HIV en américain, c'est lui qui amène la maladie du sida.

Si l'explication du sida est biologique et scientifique, la manière de l'exprimer utilise une expression métaphorique que le lecteur mooréphone peut aisément comprendre. *Biiga* signifie en mooré «enfant» ou «grain». *Bãa biig* est une expression métaphorique où le grain devient une métaphore pour virus. Le grain symbolise ainsi l'alternance de la vie et de la mort. Le virus est comparé au grain que l'on sème qui meurt, germe, pousse et porte des fruits. Une fois dans l'organisme *a [bãa biig, le grain de la maladie] tõe n zĩnda be n wek a kãmba (elle peut se multiplier)*. Le grain qui pousse ici apporte plutôt la mort. Mais cette métaphore du grain est à même de frapper l'imagination des lecteurs mooréphones en majorité constitués d'agriculteurs et de faciliter ainsi la communication.

Certaines réalités du document source sont rendues par des euphémismes dans le document cible. C'est le cas en particulier des références à la mort et aux rapports sexuels. Les exemples suivants concernent l'idée de la mort :

Le SIDA est une maladie très complexe et mortelle («Qu'est-ce que le SIDA ?» p. 10)

Beaucoup de maladies que nous verrons par la suite peuvent alors se développer facilement chez la personne atteinte du SIDA et provoquer sa mort («Qu'est-ce qui provoque le SIDA» p. 11).

Dans les traductions respectives de ces exemples, l'idée de la mort a été traduite par des euphémismes :

SIDA wã yaa bã-kasenga, bã-weong meng-menga, sẽn ka tar sugri, la a yãkd yōore.

Le sida est une grande maladie, une vraie mauvaise maladie qui ne pardonne pas, et elle enlève la vie.

Dẽ n so ti bãas a taabã tõe n yōk SIDA wã sẽn tar a soaba, ti sek a tũ rẽ naana-naana, n maan yōore.

C'est pourquoi d'autres maladies peuvent attraper celui qui a le sida facilement et faire sa vie.

Dans la première phrase l'idée de maladie mortelle est rendu par *a yãkd yōore* (elle enlève la vie). Dans la deuxième phrase la mort est traduite par *maan yōore* (faire la vie). En mooré *yōore* signifie à la fois «nez» et par métonymie comme en bisa la vie dans la mesure où toute personne vivante respire à l'aide de cet organe. Le traducteur n'a pas utilisé le terme mooré *kũum* qui correspond à la mort en français, parce que dans la culture mossi l'idée de la mort ne s'exprime de façon brutale que très rarement.

On utilise également très souvent des euphémismes pour les termes relatifs aux parties intimes du corps et aux rapports sexuels. Si nous comparons

le segment français suivant parlant du mode de transmission et de sa traduction en mooré on voit que le traducteur a tenu compte de la sensibilité culturelle mossi :

Le virus du SIDA se transmet à travers les rapports sexuels avec une personne contaminée (p. 17).

Rao ne pag lagem-taab weengē ti be nin-yend sã n tar SIDA wã bãag biig a yĩng zumē, SIDA wã tõe tũu be n yõk-fo (p. 11).

En ce qui concerne l'union entre l'homme et la femme, si l'un d'entre eux possède le grain du sida dans son sang, le sida peut passer par lui pour t'attraper.

Dans cet exemple tout comme dans le précédent, le traducteur adapte son texte à la stylistique mooré en utilisant des euphémismes là où le français utilise des termes précis. Cela témoigne d'une bonne connaissance de la culture mossi et d'une bonne maîtrise de la langue mooré sans lesquelles la communication est vouée à l'échec.

Les **proverbes**, qui sont également importants dans la communication en milieu africain, sont utilisés dans le document cible. Ils font partie de l'effort d'adapter le texte cible à la culture mossi. Dans *Tvusgo* (p. 5), qui constitue l'introduction au document cible, le SIDA est présenté comme un fléau, une maladie incurable qui menace le monde. Au regard des conséquences néfastes de l'épidémie qui n'est pourtant qu'à ses débuts, selon le texte, il est dit :

Bũmb ninga sãn wat beoog SIDA wã poorē d ka mi ye. Wẽnd bal la mita.

Ce qui vient demain après le sida, nous n'en savons rien. Seul Dieu sait.

Wẽnd bal la mita est un dicton qui affirme la foi religieuse du Mossi et la toute puissance de Dieu en tant que dernier recours. Dans la culture mossi l'explication de la maladie et la thérapeutique relèvent d'instances bien connues : le devin, le guérisseur et l'intervention de la médecine moderne grâce à la colonisation. Le sida étant incurable, l'introduction de la communication par un tel proverbe *Wẽnd bal la mita* (*Seul Dieu sait*) non seulement sied à l'occasion, mais également retiendra l'attention du lecteur mooréphone qui est profondément croyant.

Le texte cible *Rabay buse n be n tõe n song-do ti d põs SIDA wã ?* (p. 26), traduction du texte «Quels sont les moyens de la prévention du SIDA ?», débute ainsi :

Wilgr la bãngre, SIDA wã weengē

Moos maana b yel-bũnd ti «reng n ku la lilgu».

Dans le domaine du sida l'information constitue la connaissance.

Selon les Mossi, «être le premier à tuer constitue le gris-gris».

Le premier segment est un dicton qui conseille et encourage le lecteur à s'informer en matière de sida. Le second est un proverbe. *Lilgu* est un gris-gris dont la propriété est de rendre invisible celui qui le possède. Ce proverbe, qui correspond en français à «Mieux vaut prévenir que guérir», est utilisé pour préconiser la prudence en toute circonstance. Il semble approprié pour indiquer la conduite à tenir dans le domaine de la prévention du sida dans la mesure où ce mal est incurable. Une telle manière d'introduire la communication reflète les caractéristiques des cultures africaines, qui font recours aux proverbes comme moyens de sensibilisation, d'éducation et d'éveil des consciences.

Ces exemples de procédés d'expression montrent le souci du traducteur d'adapter le document cible à la culture mossi. Cependant, certains procédés d'expression, en particulier les métaphores, semblent s'inspirer de la culture du document source, dominée par la conception occidentale de la santé et de la maladie. Dans l'analyse de la traduction du français vers le bisa, nous avons montré que la métaphore de la guerre, utilisée pour désigner la lutte contre l'épidémie du sida ou de la drogue, est problématique dans la culture traditionnelle bisa dans la mesure où la maladie est perçue comme le signal d'un dérèglement social dont la thérapeutique relève d'instances précises. Ce constat est valable pour la culture mossi. Dans cette traduction en mooré la métaphore de la guerre est encore plus explicite, comme le montre la description de l'action du virus du sida sur l'organisme humain :

SIDA wã bāag biig sã n kē yĩng zumē n tum a tvumã woto n sa, ninsaalã yĩng komsda zāng t'a pa le tōe n zab ne bāas a taabã ye (p. 9).

Une fois que le grain du sida pénètre dans le sang et fait son travail, le corps de la personne s'affaiblit totalement et ne peut plus lutter contre les autres maladies.

L'action du virus sur le corps de l'homme est comparée à l'invasion d'un territoire par des forces étrangères, d'où l'idée de guerre. Le document source et le document cible donnent cette image d'invasion et de la guerre dans leurs introductions :

La galopante diffusion du SIDA, qui fait tant de victimes à travers le monde et frappe durement l'Afrique de façon particulière, nous concerne tous et nous interpelle (p. 7).

Des termes comme «victimes» et «frapper» relèvent de la terminologie guerrière, où l'ennemi, l'envahisseur, est le virus du sida et les victimes les corps individuels ou les populations, le pays, voire le monde entier. Le document cible rend bien cette atmosphère de guerre en ces termes (p. 5) :

SIDA wã bāag tara yāngr la piuugr n sãamd dūni wã nin-buiidu. Yel kāngã ya yur ne moogã zamaan dāmbe gilli

La maladie du sida ne fait que se répandre / prendre de l'ampleur et détruire les populations du monde. Cette affaire concerne la famille et toute l'humanité.

Yāngr et *piuugr* sont des termes qui expriment la même idée, c'est-à-dire l'idée de quelque chose ou d'un phénomène qui se répand, prend de l'ampleur ou gagne du terrain. Ce sont par conséquent des termes qui renvoient à la métaphore de la guerre, car ils suggèrent la conquête ou l'invasion. *Sāamd* est un terme qui signifie «gâter» ou «détruire». *Sāamd* rend très bien cette image de la guerre, synonyme de destruction. La maladie entraîne l'affaiblissement du corps et empêche celui-ci de se défendre contre les autres maladies opportunistes : *ninsaalā yīng komsda zāng t'a pa le tōe n zab ne bāas a taabā ye* (le corps humain s'affaiblit totalement et devient incapable de lutter contre les autres maladies).

Mais la défense du territoire ne saurait être une affaire individuelle. Aussi la mobilisation non seulement de l'individu mais également de la communauté nationale est-elle nécessaire :

Tōnd Burkina Faso ka, SIDA wā bāag tara yāngre. D fāa tog n tik n yikame ti d naag taab n wisg d mens n zab ne SIDA wā bāag ti yel-kāngā yaa d fāa zu-loεga (p.5).

Ici au Burkina Faso, le sida ne fait que se répandre. Tous, nous devons nous rassembler, nous lever et réunir nos forces pour lutter contre la maladie du sida car c'est un devoir pour nous tous.

Cependant, il faut souligner que les images auxquelles cette métaphore renvoie ne sont pas aussi explicites que dans la version française. Le segment ci-dessous et son original le montrent très bien :

SIDA wā bāag biig sã n kē yīng zumē n tum a tuvmã woto n sa, ninsaalā yīng komsda zāng t'a pa le tōe n zab ne bāas a taabā ye (p. 9).

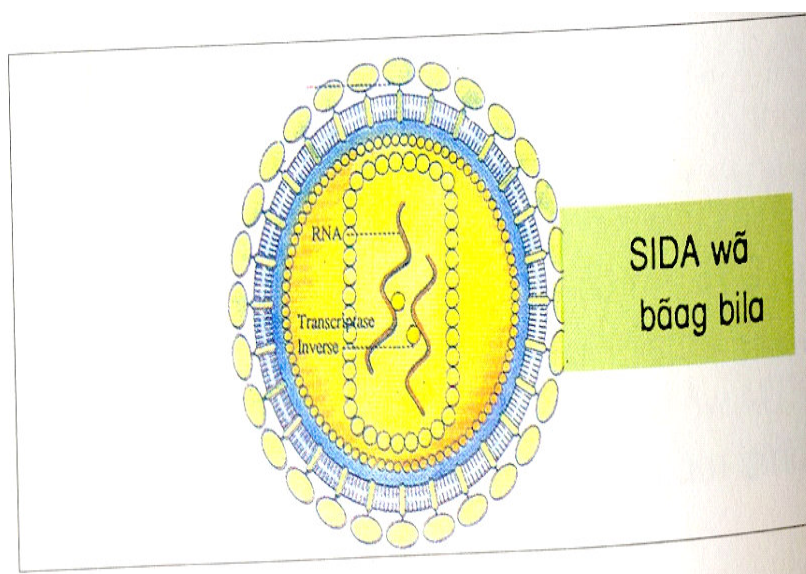
Une fois que le grain du sida pénètre dans le sang et fait son travail, le corps de la personne s'affaiblit totalement et ne peut plus lutter contre les autres maladies.

Le virus du SIDA attaque et détruit le système de défense immunitaire de l'organisme humain. Le virus du SIDA détruit une catégorie de globules blancs (appelés lymphocytes T4) lesquels nous défendent contre les microbes (p. 11).

Si ces deux segments utilisent la métaphore de la guerre, on constate que celle-ci est beaucoup plus frappante dans la version française. En effet, dans cette dernière, le corps humain est assimilé à un territoire disposant d'une armée, les globules blancs, en particulier les lymphocytes T4, pour le défendre contre l'ennemi, le microbe. Cette métaphore de la guerre pour désigner la lutte contre le sida est très concrète et expressive dans un contexte occidental. Mais on peut

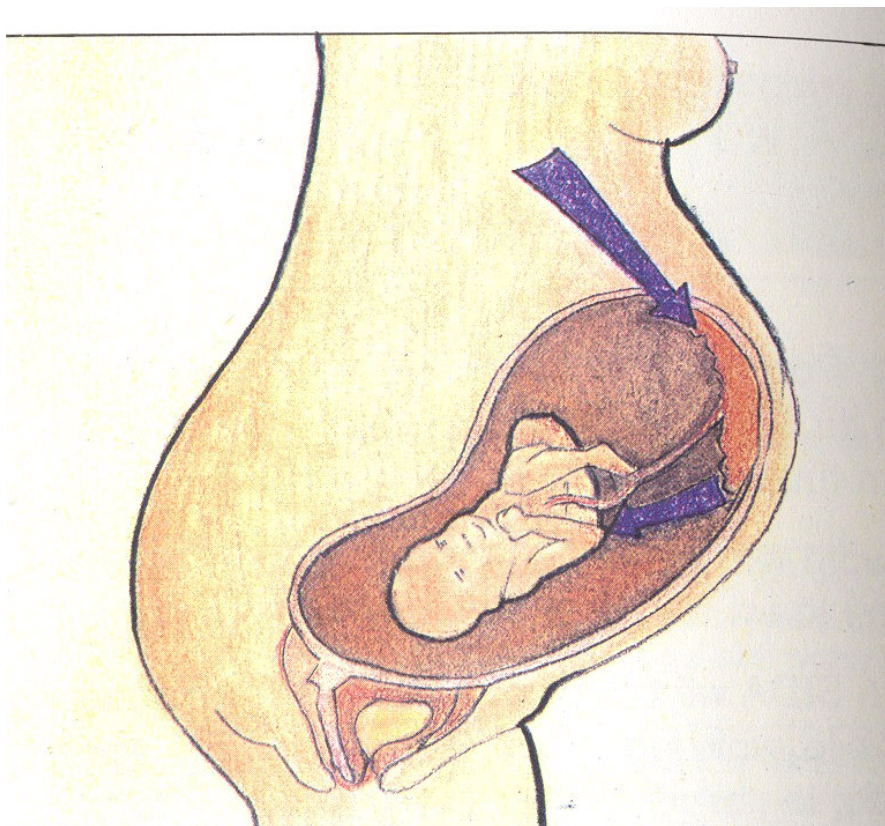
se demander quel sera son impact dans la mesure où elle s'inspire de la culture occidentale où les campagnes de lutte contre les épidémies sont assimilées à des guerres.

Par ailleurs, l'utilisation de l'image, qui occupe de plus en plus de place dans la communication, surtout en Occident, semble problématique. Dans les chapitres 5 et 6 nous avons montré que la traduction est un acte de communication et que la communication n'est pas que verbale, mais également non verbale. C'est ainsi que l'image, en particulier le dessin dans la communication scientifique destinée à la vulgarisation, peut faciliter la compréhension du message. Cependant, à la différence de la traduction bissa, certains dessins dans *SIDA wã vōor wilgr* ont un caractère scientifique très prononcé dont la compréhension peut échapper au public cible. C'est le cas notamment du dessin *SIDA wã bāag bila* (p. 8) qui représente le virus du sida :



Dans ce dessin qui peut être considéré comme une représentation matérielle et scientifique de la cause du sida, sa compréhension n'est pas garantie puisque l'explication de la maladie dans la culture du document cible accorde plus de place aux causes sociales et surnaturelles.

Mais le caractère scientifique est beaucoup moins prononcé dans l'image du fœtus dans le ventre de sa mère (p. 12) pour illustrer le mode de transmission du virus du sida de la mère à l'enfant :



Le deuxième exemple est compréhensible puisque le mode de contamination par la mère dans les représentations culturelles mossi et bisa est connu. On a vu dans le chapitre 3 que la maladie dite *bæno* en bisa et *livvla* en mooré et bien d'autres maladies sont transmises à l'enfant par la mère.

De ce qui précède, on peut retenir que même si la traduction fait ressortir les caractéristiques de la communication dans la culture mossi, elle est également influencée par celles du document source. Mais que peut-on dire des valeurs culturelles qu'elle véhicule ? S'agit-il des valeurs culturelles mossi ou bien de valeurs culturelles relevant du document source ?

9.4.2 Valeurs culturelles véhiculées

L'analyse du document cible semble indiquer que les représentations de la santé, de la maladie et du corps correspondent au «système pluriel» qui caractérise les systèmes médicaux africains où différentes approches de la maladie coexistent. La thérapeutique ne fait pas de distinction entre étiologie naturelle et étiologie surnaturelle.

L'étiologie naturelle, qui est une approche rationnelle de la santé et de la maladie, correspond à la conception moderne de la santé et de la maladie, essentiellement biologique et scientifique. Le document cible et le document source véhiculent une telle conception de la maladie qui, nous l'avons vu au chapitre 3, fait désormais partie des représentations de la maladie dans la culture mossi. Les représentations du sida dans le document cible, tout comme dans le document source, relèvent de la médecine moderne. Le virus qui en est la cause rend l'individu responsable de sa santé. Le sida, maladie se trans-

mettant par les rapports sexuels, peut être évité en adoptant un comportement responsable.

Cette approche biologique, individuelle et morale de la maladie du sida n'exclut pas une **vision métaphysique** de la santé, de la maladie et de l'homme. En fait, la traduction représente un **foyer de tension** où s'affrontent, d'une part, culture occidentale et culture africaine et, d'autre part, idéologie judéo-chrétienne et idéologie traditionnelle africaine. La médecine moderne met le corps biologique au centre de ses préoccupations. Elle dissocie corps et homme social. Dans la culture mossi, il n'existe pas cette dichotomie entre la personne et son corps qui forment une entité sacrée. On remarque que le document cible et le document source ne souscrivent pas totalement aux représentations médicales de la santé, de la maladie et de l'homme. En effet, tout en ayant une conception individuelle de l'homme et de son corps, ils en ont des représentations métaphysiques. La vie de l'homme est sacrée dans *SIDA wã vōor wumb yelle* (p.6), traduction de «S'informer sur le SIDA» (p.8) :

Ninsaal vumã yaa Wënd kūuni. Ninsaal vumã yōod labsem sid waooga. Ninsaal vumã yaa bark būmbu. Segdame, la yaa d fãa tvumpakr ti da bao ninsaal buudã fãa vum yell manegr la a sōngre, t'a tōog n bi n zīnd bark la yōod ninsaalb yīnga la Wënd taoore.

La vie humaine est sacrée.

La vie humaine est précieuse.

La vie humaine est d'une valeur inestimable.

Nous avons tous le devoir de protéger la vie humaine,
de la sauvegarder

et de la promouvoir pour son plein épanouissement humain et spirituel véritable.

Cette vision sacrée de l'homme rappelle celle de la culture mossi. Elle confirme également la fonction religieuse de la traduction. Cependant, les représentations de la traduction ne relèvent pas de la culture mossi, car elles véhiculent des valeurs religieuses différentes. En effet, la référence aux forces divines ici concerne uniquement Dieu, conformément au statut de l'auteur, un père Camillien. Contrairement à la religion chrétienne, qui est monothéiste, on a vu que dans les représentations cosmologiques mossi il existe plusieurs divinités. *Wēnde*, Dieu suprême, intervient très peu dans la vie quotidienne. Il n'existe pas de culte de Dieu comme dans les religions monothéistes. Ce sont par contre les ancêtres et les génies qui font l'objet de culte. La santé de la société dépend de ces derniers qui ne sont représentés ni dans le document cible ni dans le document source. Dans la théorie de la procréation chez les Mossi, dont il a été question au chapitre 3, les ancêtres en tant que responsables de la fertilité de la femme veillent sur la vie et la santé de la communauté.

SIDA wã vōor wilgr SEBRE est sans doute un document informatif de sensibilisation et d'éducation. Mais il véhicule des **valeurs religieuses nouvelles**, en l'occurrence celles liées au catholicisme à l'instar de la

conception ci-dessus de la vie humaine. L'idéologie qui sous-tend la conception du couple et l'attitude vis-à-vis du préservatif relève de cet ordre. Nous entendons par idéologie l'ensemble des croyances qui sous-tendent l'action d'un groupe, d'une société ou d'un pays.

L'explicitation qui a été utilisée pour la traduction des concepts liés à la sexualité et à la vie de couple permet de dire que la traduction véhicule la pensée de l'Église catholique sur ces questions. Comme nous l'avons indiqué, cette stratégie de traduction traduit la position officielle de l'Église catholique, en faveur des rapports hétérosexuels et contre les rapports homosexuels, de plus en plus acceptés dans le monde occidental. De nos jours, l'homosexualité constitue un sujet qui divise la communauté chrétienne mondiale.

Lorsqu'on considère l'image sur la couverture et les autres images à l'intérieur de la brochure, qui représentent la vie familiale, on peut conclure que la traduction véhicule une **vision occidentale et chrétienne du mariage et de la famille**. À l'instar du dessin sur la couverture le couple idéal est représenté par un homme et une femme. Une telle représentation ne reflète pas la réalité. Certes, la monogamie a toujours existé, mais elle n'est pas représentative des valeurs africaines en général et burkinabè en particulier, où la polygamie est une pratique séculaire qui existe encore. Elle est tellement ancrée dans la culture burkinabè que le *Code des personnes et de la famille* en vigueur, que d'aucuns trouvent féministe, l'envisage en tant qu'option en son article 260 : «L'option de la polygamie a pour effet d'autoriser le mari à contracter un ou plusieurs mariages sans dissolution du ou des mariages précédents».

En lisant entre les lignes le texte «Quels sont les moyens de prévention du SIDA» (p. 36) et sa traduction *Rabay bvse n be n tõe n song-do ti d pōs SIDA wā ?* (p. 26), on peut dire qu'il préconise non seulement la fidélité comme seul moyen efficace de prévention contre le sida, mais également qu'il condamne l'acte sexuel en dehors du mariage monogame, conformément à la doctrine de l'Église :

Ti sã n ya yi-kãadbã ne taabã, (raoa la pag svka) bi b maan yard zãng ne taaba, n zĩnd ne taab nonglem sida la waoog taab pvga
En ce qui concerne les couples (l'homme et la femme), qu'ils se fassent totalement confiance pour vivre ensemble dans l'amour, la vérité et le respect.

Ces lignes correspondent dans le texte source à : «La fidélité permanente chez les couples mariés est une garantie de protection contre le SIDA.»

Les rapports sexuels étant inacceptables en dehors du mariage, l'abstinence devient en fait le seul moyen de prévention contre le sida dans la pensée de l'Église. En fait, le texte cible ci-dessus comporte un ajout dont la lecture est édifiante quant à la **fonction idéologique** de la traduction : *Rao ne pag lagem-taabã yaa yi-kãadem pvge bal la yel-kãngã tõe n maane* (*En ce qui concerne l'union de l'homme et de la femme, c'est dans le mariage seulement que cette chose importante peut se faire*). Comme l'indique clairement cet ajout, les

rappports sexuels ne sont concevables que dans le cadre du mariage. Cette institution reposant sur la fidélité, cela revient à prôner l'abstinence avant le mariage comme moyen de prévention efficace contre le sida. Y compris les rapports homosexuels, tout rapport sexuel hors du cadre du mariage est contraire à la morale chrétienne et considéré comme un péché. Dans ces conditions le sida devient implicitement une sanction qui punit une conduite immorale.

La traduction reflète non seulement l'idéologie catholique en matière de sexualité et de mariage, mais également sa position essentiellement **morale** sur l'épidémie du sida. Les septième et dixième commandements résument très bien cette idéologie : «Tu ne commettras point d'adultère» et «Tu ne convoiteras pas la maison de ton prochain, ni sa femme, ni aucune chose qui est à ton prochain». En fait, en matière de sexualité l'Église prône la chasteté, une vertu que doit observer tout chrétien quel que soit son statut marital :

Chastity – or purity – is defined as the moral virtue which rightly regulates all voluntary expressions of sexual pleasure in marriage and excludes it altogether outside the married state (Trese 2000 : 268).

Dans un message publié dans la presse à l'occasion de la journée mondiale du sida, le Comité national catholique de lutte contre le sida, que préside l'auteur du document source, affirme que face à l'épidémie du sida, il faut une réponse chrétienne (Sédégo & Tapsoba 2003 : 15). Dans ce message, l'Église catholique recommande aux jeunes de pratiquer l'abstinence jusqu'au mariage. Elle situe la prévention contre le sida sur un plan moral et spirituel :

L'Église recommande de vivre les valeurs morales et spirituelles liées à l'amour humain et à la sexualité. C'est en effet dans une découverte de la sexualité vécue dans l'amour chaste, total et personnel au sein de l'union stable du mariage qu'il faut chercher le vrai remède de ce mal qu'est le sida. La fidélité conjugale met le couple marié à l'abri de la contamination et accroît l'amour, la confiance et l'harmonie.

9.5 Conclusion

Du point de vue du skopos, cette traduction est compatible avec son original. L'analyse a montré qu'ils ont essentiellement la même fonction informative auprès de leurs audiences respectives. Il s'agit dans le document cible et dans le document source de persuader le public cible à changer de comportement sexuel face au danger que constitue le sida. Faisant partie des stratégies de traduction, les procédés les plus couramment utilisés pour résoudre les problèmes résultant des différences culturelles entre document cible et document source sont surtout l'explicitation, l'ajout, l'amplification et l'omission. Le traducteur exploite également certains procédés d'expression typiquement mossi pour mieux adapter la communication dans la culture cible. À ce propos,

on peut noter l'utilisation de formules de politesse, de proverbes et d'euphémismes, qui ont une fonction sociale et culturelle.

Cependant, l'analyse des représentations de la vie et de la maladie du sida montre que la traduction n'est pas seulement un moyen d'information, de sensibilisation et d'éducation en matière de sida, mais véhicule également les valeurs de la religion chrétienne. Les messages concernant le préservatif comme moyen de lutte contre le sida, la conception de la sexualité et la représentation du couple idéal constituent autant d'exemples dans *SIDA wã v̄oor wilgr SEBRE* qui tendent à confirmer que la traduction est une arme de manipulation du texte source à laquelle la théorie du skopos n'échappe pas puisque son critère principal est la fonctionnalité de la traduction dans la culture. En effet, la stratégie d'adaptation qui a permis au traducteur d'orienter le document cible vers la culture mossi s'est révélée, à l'analyse, non seulement ambivalente, mais également vecteur de valeurs culturelles contraires à la culture mossi. La fonction pédagogique et communicative de l'image dans le document cible et dans le document source est incontestable. Mais on peut s'interroger sur l'adaptabilité de certains dessins à l'audience de la traduction en raison de leur caractère scientifique très poussé. Une analyse empirique de réception auprès du public cible serait intéressante pour répondre à une telle question, mais elle ne rentre pas dans le cadre de cette étude. Par ailleurs, l'orientation idéologique, le recours à la peur, le ton autoritaire et le caractère moralisateur de la traduction peuvent constituer un obstacle à la communication. Le Net (1993) relève que le message moralisateur fait l'objet d'un rejet et que le ton autoritaire rebute. Quant à la peur, elle constitue un moyen de persuasion délicat, car, selon Le Net (1993 : 117), «son utilisation ne produit pas les mêmes effets chez tous les individus».

Le prochain document qui retiendra notre attention revient en partie sur le sida puisque qu'il traite de façon générale de maladies sexuellement transmissibles.